

Ali Bettoutia

Annaba, repères
archéologiques et arts
décoratifs



Du même auteur :

- Les arts décoratifs dans le patrimoine colonial de la *ville d'Alger*, éditions le GAAL Alger, janvier 2007.
- Oran, arts décoratifs, livre premier, éditions Edilivre-Aparis, novembre 2011.
- Oran, arts décoratifs, livre deuxième, éditions Edilivre-Aparis, mai 2012.
- Cherchell, repères archéologiques et arts décoratifs, éditions Edilivre-Aparis, août 2012.
- Constantine, repères archéologiques et arts décoratifs, éditions Edilivre-Aparis, décembre 2012.

« *Il n'existe ni art patriotique, ni science politique. Tous deux appartiennent au monde entier, comme tout ce qui est bien et noble, et ne peuvent se développer que grâce à l'influence libre et réciproque de tous les contemporains, dans le respect de ce qui nous vient du passé.* »

Goethe.

« *Pour que notre condition d'homme nous inspire quelque modestie, il n'est pas nécessaire de fixer nos regards sur le ciel étoilé. Il suffit de contempler les civilisations qui vécurent des milliers d'années avant nous, qui avant nous atteignirent la grandeur, et qui périrent avant nous.* »

C.W. Ceram.

Le fondement du concept de l'Art est né dans l'imagination ou l'inspiration de son créateur. Issu souvent d'une image religieuse, il incarne et représente des symboles.

L'Art est le produit d'une culture née d'une sédentarisation liée à la prospérité des cités. Il apparaît dans les anciens royaumes antiques (2900-2800 avant J.C). En Egypte, il prédomine dans la vallée du Nil, dans les royaumes de la Haute et Basse-Egypte. Son souverain Ménéès dirige de nombreuses villes de sa résidence principale. Le roi et le peuple honorent Khnoum, le dieu artisan à tête de bélier. Il créa le monde et modela toute forme de vie.

Du II^e au III^e millénaire avant J.C, les régions de l'Asie et de l'Inde exploitent leurs territoires en luttant contre les eaux des fleuves. L'agriculture grâce à l'irrigation des plaines, encouragea la population à se fixer, et on voit apparaître la naissance de plusieurs villages. La civilisation urbaine se développe avec les techniques des métiers, et l'Art s'impose comme le symbole d'une culture.

Les villes de la Grèce situées dans la mer Egée, la mer Ionienne, en Grande Grèce, en Sicile, ont cultivé tous les arts de la sculpture, l'architecture et la

peinture. On y découvre l'Art de la céramique décorée de figures géométriques (1050-900 avant J.C).

L'Art romain monopolisé par l'Empire, affiche son prestige ostentatoire, à l'intérieur et à l'extérieur des édifices publics et des palais. Il sera partagé avec la classe bourgeoise, en s'imposant dans leur vie sociale. Les artistes formés par des maîtres, imitèrent l'Art grec.

Au VIII^e siècle l'influence de l'art de l'antiquité achève sa mutation en Europe. Une volonté prédomine dans la recherche des nouveaux arts. Elle se réalise dans l'abstraction et dans la stylisation des décors, et dans l'apparition de l'art Roman. On retrouve dans la fresque murale, la peinture représentant le thème religieux. Il apparaît dans l'orfèvrerie, dans la sculpture sur ivoire, ou dans la verrerie du cristal, dans le bronze, et dans les techniques de la taille de pierre. Il s'impose dans l'architecture des voûtes en pierre, dits arcs romans, et des colonnes. Ce travail sera surtout consommé dans les églises et dans les monastères.

L'Art gothique né au XII^e siècle, symbolise la lumière et la spiritualité de l'Eglise. Il s'impose dans l'architecture caractérisée par la voûte en pierre sur croisée d'ogives, avec l'arc brisé. Ce mouvement érigea plusieurs monuments célèbres, dont les principaux sont :

- Notre Dame de Paris.
- La Cathédrale de Saint-Denis.
- Notre Dame de Reims.

Le façonnage de ce style apparaît dans la sculpture des têtes humaines, dont l'art symbolise les traits vivants de l'expression humaine.

L'Art de la peinture prédomine dans l'espace et le décor religieux. Les œuvres bibliques sont souvent représentées par des peintres célèbres d'Italie : Giotto, Martini. En France, ils seront représentés par Jean Fouquet, chez les Flamands par Van Eck et Van der Weyden.

La période du XI^e siècle et du XII^e siècle fut favorisée par l'apparition d'une littérature épique inspirée des croisades et des épisodes de la vie de Charlemagne.

Au XIII^e siècle, et au XIV^e siècle, on encouragea le développement du commerce dans les villes, sous le règne de Louis IX (1226-1270) et Philippe Hardi (1270-1285). Il contribuera à la création des premières inventions, et l'installation de grandes bibliothèques privées. Le savoir humain fut rassemblé dans des encyclopédies, et le roman sera accueilli avec succès par le public, et l'élite intellectuelle. La poésie se développa avec les poèmes de Jean Rutebeuf, François Villon, Christine de Pison, et Charles d'Orléans.

Au XV^e siècle, on découvre le comique qui tient une place de premier choix dans certaines œuvres présentées par des artistes, et dans le théâtre apparaît les premières scènes humaines.

On admire aussi le génie de la création et la diffusion de journaux, des mémoires, des revues, et des biographies.

La laïcité, le choix du système politique, libéra l'artiste des entraves bureaucratiques, et sa création se renouvela dans le choix de l'esthétique. Le raffinement de l'œuvre, la beauté du style encouragea

le développement des thèmes de l'expressionnisme, futuristes, peintures métaphysique et de la sculpture.

En Europe et aux Etats-Unis, à la fin du XVII^e siècle, on encouragea le développement de l'Art par une politique plus libérale, rejetant l'héritage des anciennes traditions séculaires. La création artistique ne possédait pas les privilèges d'une liberté absolue. L'artiste était souvent lié dans l'espace et dans le temps à son commanditaire.

Au XIX^e siècle, en Europe et aux Etats-Unis, l'Art domine dans la vie sociale et dans les mœurs de la classe bourgeoise, favorisé par l'expansion de l'ère industrielle. Des artistes célèbres offriront le produit de leur création et de leur génie artistique : Braque, Picasso, Kandinsky, Marc, Malevitch, Mondrian, Duchamp, De Chirico, Dali.

1

Assise au bord de la mer, au pied des hautes montagnes qui la dominent, Bône fut édifiée dans l'enceinte ancienne de la ville romaine.

Les habitants de la région lui donnèrent le nom de « Bled El Aneb » (la ville des Jujubiers). L'origine du nom de la ville était selon René Bouyal « une appellation aux locutions phéniciennes, Ublon et Ipo qui ont formé la racine de Hippone. Ubbon veut dire Golfe, et le phénicien Ipo, comme l'hébreu Ipa signifie beau Joli. » D'autres habitants la désignèrent sous le nom de « Bonna » ou de « Lalla Bonna », que l'on peut traduire « celle d'Hippone », Monique la mère de Saint Augustin.

L'accès de la ville est gardé par six portes : la porte Randon, la porte de la Marine, la porte des Caroubiers, la porte de l'Aqueduc, la porte des Karesas, et la porte d'Hippone.



Porte des Karesas.

Enfermée dans un mur de huit mètres, la cité couvre une superficie de seize hectares. Avant 1830, la ville possédait une importante fortification et une batterie dans l'ancien fort Cigogne.

La plaine de Bône est limitée au Nord et à l'Est par des montagnes, reliant le mont Edough. A l'Ouest elle est dominée par les collines de M'sour et au Sud par l'oued Boudjema. Cette rivière termine son cours et se jette dans la mer, dans les environs de la ville. Le Ruisseau d'Or, ramasse dans son cours les petits ruisseaux, et se jette dans l'oued Boudjema. Les chutes de pluie en hiver l'obligent à quitter son cours, débordant dans la plaine.

En 1058 le géographe arabe El Bekri, dans sa description du Maghreb, signale l'emplacement de la ville : « la ville de Bonna, dit-il, fondée à une époque reculée, était la demeure « d'Augusthin », Augustin, grand docteur de la religion chrétienne. Elle est située près de la mer, sur une colline d'accès difficile qui domine la ville de (Seybous) Seybouse. De nos jours,

elle porte le nom de Medinat Zaoui, ville de Zaoui ; elle est à trois milles de la ville neuve et renferme des mosquées, des bazars et un bain. Les environs sont très riches en fruits et en céréales. Elle possède près de la mer un puits taillé dans le roc est nommé Bir-en-Netsra, qui fournit à presque à toute la population l'eau dont elle a besoin. A l'occident de la ville est un ruisseau qui sert à l'arrosage des jardins et qui fait de cette localité un lieu de plaisance... On trouve, dans les environs de Bône, plusieurs peuplades berbères appartenant à diverses tribus, telle que les Masmouda, et les Aureba. Cette ville est fréquentée par des négociants dont la plupart sont des Andalous... »

Dans sa description de la ville, Ibn Hankel 360 de l'Hégire (960 J.C), écrit :¹

« La ville de Bône s'élève sur le bord de la mer et renferme de nombreux bazars. Parmi les objets de son commerce, on compte la laine, la cire, le miel et beaucoup d'autres marchandises qui sont très recherchées, parce que les habitants se bornent généralement à un léger profit. La plus grande abondance règne dans cette ville, les jardins du voisinage produisent une grande quantité de fruits et, dans toutes les saisons, l'orge et le blé y sont, pour ainsi dire, sans valeur. Bône possède aussi de riches mines de fer. Le gouverneur de la ville, qui est indépendant entretient un corps nombreux de berbères dévoués à sa personne et toujours prêts à agir, comme le sont les troupes établies dans le ribat. »

La région de la ville possède un important gisement minier. Plus de trente gisements furent

¹ Ibn Haoukal ou Ibn Hawqal géographe arabe du Xe siècle.

inventoriés par les Services de la Mine, et localisés²
« le long de la frontière tunisienne entre la ville de Bône et Djebel Ouk et Bled-El-Hadba. »

D'autres richesses minières furent découvertes dans le sous-sol : le cuivre, le plomb, l'antimoine, et la calamine. Le sol offre généreusement ses dons à l'agriculture. Ses produits agricoles, viticoles, horticoles, forestiers, abondent dans la plaine fertile du Seybouse. Cette culture est transformée grâce à l'apport de la pluviométrie distribuant par ses bienfaits 765 m/m d'eau.

Ibn Batùtta, le célèbre géographe maghrébin a séjourné pendant plusieurs jours dans la ville (probablement en juillet 1325).

L'imam Abou Abbas Ahmed ben Ali El Bouni est né à Annaba (1653-1726), célèbre savant, théologien, il était aussi passionné par l'astronomie et l'astrologie.

Ibn El Annabi, théologien, mort en 1850, a vécu en Egypte.

En 1880, le romancier Pierre Loti, visita Bône pendant une semaine.

Le maréchal Alphonse Juin est né à Annaba le 16 décembre 1888, et décéda le 27 janvier 1967 à Paris.

En 1897, Isabelle Eberhardt (née à Genève, fille d'un russe) s'installa avec sa mère dans la vieille ville.

René Bouyac, naquit à Bône. Interprète militaire, puis écrivain, il rédigea l'histoire de Bône.

² L. Arnaud, « Bône et son histoire. »

Laurent Ropa né à Xagna (Gozo), Ile de Malte, (1891-1967), séjourna à Bône, et publia plusieurs poèmes et romans.

Hassen Derdour né à Annaba (1911-1997), a écrit l'histoire de la ville, en plusieurs tomes.

EXTRAIT

